Diverses façons de faire saigner

De glissement en glissement, les musulmans en sont arrivés à confondre l'obligatoire et le surérogatoire, en matière religieuse, à ne plus distinguer l'accessoire de l'essentiel, et même à privilégier le superflu s'il a une plus grande visibilité. Pour être là, le jour J, et égorger son propre mouton, l'Algérien est prêt à se saigner aux quatre veines, si j'ose dire, surtout si ces prises de sang sont différées. Grâce aux «crédits à la consommation» qui couvrent l'achat du mouton, le sacrifice paraît plus léger, même s'il implique d'autres sacrifices sur d'autres budgets, mais au diable l'économie quand il s'agit de préparer l'Au-delà ! Le mouton avec facilités de paiement, oui, mais sans trop le crier sur les toits, car tout le monde n'est pas d'accord sur la validité du sacrifice à crédit. Et puis, si c'est facile de crier «ta gueule je suis riche !», comme dans le sketch de Smaïne, avouer en signant des traites qu'on est gêné aux entournures, ou qu'on est franchement pauvres est moins évident. Une fois le mouton payé, quelles que soient les modalités, bien installé, dans la salle de bains, ou sur le balcon, on peut se mettre en quête de ses derniers repas. Il y en a désormais à tous les coins de rue, puisqu'il n'est plus besoin de maîtriser la chaîne alimentaire ni être assez bête pour vendre du foin. On peut alors se permettre de faire du prosélytisme, voire de jouer les riches, histoire de mettre son voisin dans l'embarras.

Il arrive toutefois que le voisin ne soit pas disposé à s'en laisser conter, comme peut en témoigner cet échange qui ne manque pas de saveur entre deux voisins, appelons les Ali et Omar :

- Ali (un tantinet suffisant) : comment, tu n'as pas encore acheté ton mouton, qu'est-ce que tu attends ?

- Omar : Non, je ne le ferai pas, les moutons sont trop chers !

- Ali : Tu sais pourtant que c'est un devoir religieux, pour commémorer le sacrifice de Sidna Ibrahim Al-Khalil.

- Omar : Je sais, mais Sidna Ibrahim, lui, n'a eu qu'à tourner la tête, et la bête était là, prête à être sacrifiée. Son mouton, il l'a eu gratuitement.

Ce dialogue aigre-doux, légèrement remanié, mais en gardant l'essentiel, est assez réconfortant, puisqu'il témoigne que des Algériens peuvent encore se parler, et que les gisements d'humour ne sont pas taris. Du moins pour cette génération charnière, sommée, de jour en jour, de s'adapter à des mœurs et à des rituels que nos grands-pères et nos pères étaient à mille lieues de soupçonner.

Tenez, cette pratique archaïque qu'est la saignée, bannie dans le monde entier par la médecine et la science modernes, et remise en vogue chez nous par les partis islamistes et les prédicateurs obscurantistes. La saignée, ou «hidjama», était effectivement pratiquée du temps du Prophète, mais elle lui était antérieure, et elle était aussi en vigueur dans d'autres sociétés, notamment en Europe. Aujourd'hui, le business de la «hidjama» et de ses ustensiles prospère partout, et des officines et «cliniques» privées s'y adonnent, souvent avec la bénédiction de notre système de santé. S'aidant de quelques hadiths vantant les mérites de la «hidjama», ce qui était normal pour l'époque, les partisans de la saignée taillent des croupières à la médecine moderne. Des praticiens se la santé publique recommanderaient même cette «thérapie», en plus de la «roqia» à leurs patients, lorsqu'ils sont impuissants à établir un diagnostic précis. Alors que les progrès scientifiques et biologiques ont prouvé depuis longtemps l'inanité de cette thérapeutique, sauf sans doute sur un plan psychosomatique, la théologie wahhabite en a fait un dogme irréfragable. A tel point que même le ministre de la Santé de l'Arabie Saoudite s'est fait remonter les bretelles (!?) par les cheikhs locaux, pour avoir dit que l'efficacité de la saignée n'était pas prouvée.

Le dermatologue égyptien, Khaled Mountassar, est l'un des rares médecins de son pays et du monde musulman à dénoncer la «hidjama», élevée abusivement au rang de «médecine prophétique». Il a été récemment témoin, sur une démonstration en direct à la télévision, de la pratique d'une saignée sur un «patient» volontaire et par un charlatan se targuant d'un «diplôme médical» de «hidjama». Cette imposture à laquelle se prêtent volontiers certaines chaînes de télévision satellitaires d'obédience islamiste est d'autant plus grave qu'elle est cautionnée par des édits religieux. Or, note Khaled Mountassar, la saignée était l'un des remèdes connus à l'époque du Prophète, mais la pratique est antérieure à l'avènement de l'Islam. Abou Djahl et Abou Lahab se soignaient déjà à la «hidjama», et celle-ci n'était pas l'invention de Koreïche, affirme le médecin qui met au défi ses pratiquants de présenter une seule étude attestant de son efficacité. Or, affirme-t-il, des partisans de la saignée vont jusqu'à prétendre que celle-ci peut prémunir même contre des maladies considérées comme incurables comme le sida. Or, la «hidjama» était effectivement en vogue du temps du Prophète, mais comme d'autres pratiques qui sont entrées au musée de l'Histoire. Et sur ce plan d'ailleurs, le Prophète a laissé une sentence claire aux musulmans en leur disant : «vous êtes les plus à même de gérer les problèmes de votre vie», note-t-il encore.

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Quant aux écoles et facultés de médecine, il semble bien qu'elles jouent un rôle tout autre, constate avec amertume Khaled Mountassar, à la lecture d'une information concernant le démantèlement d'une cellule terroriste. «Tous les membres de cette cellule, arrêtés à Mansourah, sont issus de l'école de médecine, à l'exception d'un seul qui vient de l'école de pharmacie. Pas un jour ne passe, sans que les journaux nous apprennent que telle cellule terroriste démantelée était dirigée par un médecin, ou des explosifs ont été découverts dans le cabinet d'un médecin», relève-t-il. Dès lors, il n'est plus question de demander à ces médecins qui ne prêtent plus visiblement le serment d'Hippocrate, s'ils sont adeptes ou non de la saignée «rituelle», pratiquée de préférence sur des humains récalcitrants.

A. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

La poussée que même Archimède, il a pas compris !

En conférence de presse, Tayeb Louh, le ministre de la Justice a évité tous les sujets qui fâchent. Donc, si je comprends bien, il est…

… resté muet !

Tata Louisa est catégorique lorsqu'elle s'adresse à Abdekka : «Vous avez opéré un virage à 180°, Monsieur le Président !» Une fois balancée cette sentence, ma Tata adorée remercie les journalistes qui ont assisté à sa conférence de presse, ramasse ses notes, range ses lunettes et s'en va. Comme ça ! Sans prévenir. Nous laissant avec, sur les bras, un énoooooorme problème de physique ! Comment Abdekka a-t-il réussi à opérer un virage à 180° sur sa chaise roulante ? Question d'autant plus taraudante que tout le monde sait qu'il ne conduit pas lui-même son fauteuil mobile. On le pousse dans le dos. Prenez toutes les images d'archives, toutes les vidéos, même celles qui ont été bidouillées et vous en aurez confirmation. Le Raïs est tout le temps poussé dans le dos. D'où cette interrogation légitime. Le virage à 180° dont parle Hanoune résulte-t-il d'un ordre donné par Abdekka lui-même à son «Pousseur Dorsal» ? Ou alors, le Pousseur Dorsal, en plus d'avoir de la force dans les bras pour pousser, aurait aussi un peu de cervelle entre les deux oreilles pour décider que c'était le bon moment pour faire faire au fauteuil présidentiel un demi-tour à 180° ? Ce n'est pas pareil ! Pas pareil du tout ! Je m'explique : si c'est Boutef' lui-même qui a ordonné qu'on lui fasse faire une rotation à 180°, même avec sa voix faible, nous aurions entendu cet ordre. Quand j'écris «nous», il faut comprendre les gens parmi nous qui ont de grandes oreilles. Et forcément, avec cette preuve d'un virage imminent à 180°, des mesures conséquentes auraient été prises pour y faire face. De biais, bien sûr. Par contre, si c'est le Pousseur Dorsal qui aurait décidé tout seul, comme un grand qui découvre qu'il est enfin devenu grand et mature, de faire pivoter le fauteuil du chef de 180°, là, ça aurait été plus délicat à deviner, même pour les grandes oreilles. Elles ont d'énormes pouvoirs, les grandes oreilles, mais pas celui de lire dans les fantasmes dévoreurs des nouveau-nés à peine vagissants ! Eh oui ! Le Pousseur Dorsal n'allait tout de même pas claironner sur tous les toits son intention poussive, balancer des kilomètres de communiqués pour annoncer qu'il s'apprêtait à faire tourner le siège du raïs de 180°. Ce genre de mouvements, on ne le gueule pas à tue-tête. On ne le balbutie même pas. On le pense. Et c'est bien ce qui m'inquiète en fait. C'est que maintenant, le bébé pense. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.